

Pourquoi je reste

●●● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (Etats-Unis)
Ecrivain, employé à l'aquarium de New England

Il y a quelques temps de cela, j'ai reçu un e-mail d'un vieil ami avec qui j'avais perdu contact depuis de nombreuses années. C'était un ancien séminariste d'Argentine, qui avait été emprisonné et torturé pendant la « sale guerre » de la dictature militaire. Il avait survécu à tout cela, comme par miracle. Ses cicatrices étaient réelles et permanentes ; parmi elles, et non des moindres, des cicatrices psychologiques dues au silence de la majorité de la hiérarchie de l'Eglise d'Argentine et même à l'active collaboration de certains évêques avec le gouvernement pendant cette période de brutale répression. C'est pourquoi je ne fus nullement surpris lorsqu'il m'annonça qu'il avait quitté l'Eglise catholique. Sa foi était restée intacte, mais il avait perdu toute confiance dans l'institution.

D'abord, il trouva refuge dans l'Eglise anglicane, mais il n'y avait pas de communauté anglicane là où il vivait. Puis il se sentit attiré par la spiritualité orthodoxe, mais il n'y avait pas de communauté orthodoxe dans son entourage. Alors il pria seul devant des icônes, comme si ce n'était que dans l'Eglise triomphante, libérée de toute ambiguïté qu'il pouvait trouver sa communauté. Il aurait pu faire pire ! Il m'envoya une longue liste de reproches contre l'Eglise catholique - la plupart étaient bien fondés d'ailleurs. En aucun cas je ne voudrais juger mon ami. Je le comprends fort bien. Il m'a amené à me questionner sur mes propres motivations à rester dans l'Eglise.

La raison la plus claire et la plus simple pour laquelle je demeure catholique est que j'y suis habitué. Je suis né et j'ai grandi dans l'Eglise catholique. Il se trouve que je suis catholique, tout comme je suis américain. C'est un fait empirique. C'est l'idée de fond (et bien prosaïque !) de ma fidélité.

Déceptions

Parce que je suis catholique, je vais à la messe les dimanches (ou les samedis soirs), et j'y suis plutôt à l'aise. Je sais quand m'asseoir, m'agenouiller et je connais les réponses. Je suis très au fait de la théologie eucharistique et je veux répondre à ce don de tout mon être. Mais j'ai souvent l'impression de n'accomplir que des mouvements. Les gens autour de moi sont des étrangers, les chants (on ne peut plus à l'eau de rose) sont dirigés par un chœur qui s'exprime quelques octaves au-dessus de ce que la majorité d'entre nous sommes capables, et le sermon est souvent insipide et ennuyeux. Il m'est arrivé de me sentir beaucoup plus en union avec les gens qui attendent le bus à cinq heures du matin pour aller travailler en ville, qu'avec les fidèles à l'église. Au moins, à l'arrêt de bus, nous nous connaissons, même superficiellement, et nous sommes embarqués dans la même aventure. A l'église, j'ai l'impression que nous sommes une foule bigarrée qui remplit ses obligations. Il y a une clique de gens dévoués dans la paroisse qui font tourner la boutique. Ce

témoignage

Jerry Ryan collabore à « choisir » depuis plusieurs années, proposant des articles de spiritualité. Il raconte ici pourquoi il reste catholique, ce qui soutient sa foi, malgré les doutes et les découragements qui l'habitent parfois vis-à-vis de l'Eglise.

sont de braves gens qui font de leur mieux, mais je n'ai jamais été tenté de les rejoindre. Je n'ai simplement pas la vocation d'un ministère laïc. Et le pire, c'est que je n'ai aucune idée de comment améliorer ce qui ne va pas ! Or je ne peux pas me tenir en dehors et jeter en même temps la pierre. Ce qui me fait souffrir et me déçoit dans l'Eglise se trouve aussi en moi, et je n'aime pas non plus cette partie de moi. Souvent je me sens un hypocrite parmi d'autres hypocrites : nous prétendons tous vivre quelque chose que nous contredisons constamment.

Voilà un premier niveau de jugement. Dans un contexte plus large, il y a une longue litanie de réclamations : l'obsession « micro-chirurgicale » de l'Eglise sur la question de la vie sexuelle de ses fidèles et sa façon d'imposer des règles « à taille unique » qui doivent aller à tout le monde ; le fait que l'Eglise fasse la cour aux riches et aux puissants, ces laïcs siégeant dans les conseils diocésains et les comités de consultation (est-ce que ces millionnaires représentent le peuple de Dieu ?) ; la prise de position politique (il faut définir des lois morales). La litanie pourrait s'allonger indéfiniment.

Tout en étant un catholique pratiquant, je chante depuis une quinzaine d'années dans un chœur de la communauté russe orthodoxe. Grâce à cela, j'ai découvert les richesses des Eglises orientales et cela m'a ouvert les yeux sur des aspects de ma tradition que je n'avais pas encore perçus. C'est une formidable expérience, un vrai cadeau qui me fortifie, mais je n'ai jamais été tenté par la conversion à l'orthodoxie et je suis exclu de ses sacrements.

Les contradictions dans l'orthodoxie sont peut-être très différentes de celles dans le catholicisme, mais elles ne sont pas moins vraies. Il n'y a rien de « mystique » dans les querelles inter-Eglises, les rivalités de juridiction et les jalousies mina-

bles. J'ai souvent eu le sentiment que si le plus pur des deux traditions venaient à se conjuguer pour se compléter réciproquement, de nombreux défauts s'amenuiseraient de part et d'autre. Mais cela nécessiterait une purification et une ouverture qu'aucun parti n'est prêt à assumer.

Est-ce alors simplement par inertie que je continue d'être un catholique ? J'espère que non. Faisant face à autant de choses qui me désillusionnent et à la tentation de simplement m'en aller, je réponds avec les paroles de Pierre : « Où irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »

Communauté invisible

Il y a bien longtemps, j'ai recopié une phrase d'une source désormais perdue, qui va au cœur des choses : « Nous connaissons ce qui est humain dans l'Eglise d'autant mieux que nous sommes indignes de connaître ce qui est divin en elle. Ceux qui sont les plus qualifiés pour être scandalisés par les fautes, les défauts et même les difformités de l'Eglise - les saints - sont ceux qui ne se sont jamais plaints à son égard. » Bien loin d'être seulement un semblant de saint, je rouspète, tout comme certains d'entre eux l'ont fait d'ailleurs. Et pourtant, je veux connaître et croire en ce qui est divin. Nos communautés humaines seront toujours terriblement imparfaites, fragiles et des sources ambigües d'amitiés enrichissantes, mais aussi d'antipathie et de déception. La vraie communauté chrétienne se trouve à un niveau transcendantal, ancrée dans la Trinité et invisible à nos yeux. C'est une communion de gens brisés, très différents les uns des autres par leurs préoccupations et leurs apparences (en tous cas au niveau humain) mais qui néanmoins sont unis dans le sang du Christ.

L'échec de la communion au niveau humain fait partie de notre statut historique et de l'héritage de notre péché. Je ne crois pas que nous devrions prétendre « apprécier » quelqu'un parce qu'il est un bon catholique. Les Apôtres continuèrent à se quereller entre eux, même après la Pentecôte, et l'histoire de l'Eglise est pleine d'exemples de saints qui n'ont pas pu se tolérer mutuellement. Cette réalité nous assaille de toute part. Mais c'est précisément ce matériau brut qui devient le Temple de l'Esprit et la Chair du Christ. Ce n'est ni visible ni palpable, sinon en de rares occasions bénies.

Il y a un autre aspect rarement mentionné : la nature tout à fait personnelle de notre foi. Ce qui nous unit de manière empirique en tant que catholiques, c'est notre profession de foi en des dogmes et des enseignements de l'Eglise. Or la foi de chaque personne est unique. Si l'on demandait à cent catholiques ce que signifie la foi pour eux, on obtiendrait cent réponses différentes.

La foi n'est pas simplement l'acquiescement à un dogme abstrait ou à un enseignement. C'est une expérience du Christ qui conduit quelqu'un à s'approcher tel ou tel dogme ou enseignement de façon personnelle. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut imposer de l'extérieur, même de manière subtile. La foi doit être vitale et libre, quelque chose que l'on a reçus, selon sa vocation et ses propres limites. Une foi qui n'est pas enracinée dans une conviction intérieure profonde n'est pas une foi vivante. Nous pouvons ne pas « sentir » ce que nous voulons croire ; nous pouvons même avoir des doutes superficiels ; mais il y a une conviction de fond qui donne sens à notre existence et sans laquelle tout ne serait qu'une farce ridicule.

En tant que catholique, ma conviction est l'histoire d'amour que l'Eglise m'offre - l'amour de Dieu qui est devenu mon frère, qui souffre en moi et avec moi, qui prend sur lui le péché du monde et qui descend dans les profondeurs des enfers pour chercher ce qui était perdu. Bien que cela donne sens à ma vie, cela ne signifie pas pour autant que je « me sente » bien. Cette conviction me met au défi à un niveau où je ne veux pas être entraîné ; elle exige de moi plus que je ne suis prêt à donner.

Ce que l'Eglise me met devant les yeux, c'est la sagesse des siècles : celle des confesseurs, des martyrs et des « fous » de Dieu. Cette sagesse s'incarne dans les ambiguïtés de deux histoires, celle du monde et la mienne, mais cela représente une continuité de la communion des saints, l'héritage que me confient mes ancêtres dans la foi.

Dans nos meilleurs moments, lorsque nous faisons l'expérience de ce qui est divin dans l'Eglise - et cela demande un discernement -, l'élément humain devient bien relatif. Alors on fait l'expérience

Jerry Ryan et Elisabeth Behr-Sigel, en 2003



d'un ancrage, obscur mais réel, d'un instant que je dirais proche de l'idée du *sensus fidelium* (la foi du peuple fidèle).

Affinités spirituelles

Même si la foi est personnelle et individualisée, elle n'est pas individualiste. Au contraire, nul ne se sauve ou ne périt par soi-même. Nos actes moraux touchent l'ensemble du Corps du Christ, pour le meilleur et pour le pire. Ils ne connaissent pas de limite de temps ou d'espace. S'il y a de nombreuses demeures dans la maison du Père, je doute qu'aucune n'ait qu'une seule place. En dépit de toutes les difficultés que j'ai eues à être « à la maison » dans un acte liturgique collectif ou une prière de groupe, j'ai été terriblement gâté par de nombreu-

ses amitiés profondes et merveilleuses. Même si la foi de chaque personne est unique, il y a des affinités dans la grâce, une forme commune de voir les choses, d'agir et de réagir.

Peut-être que ma joie la plus profonde et mon support le plus sûr sont dans ce sens du partage de telles affinités. Comme si on prenait conscience les uns des autres, spontanément. Pas besoin de préliminaires ; nous sommes sur la même longueur d'onde, nous nous comprenons, nous nous nourrissons réciproquement. J'en ai fait l'expérience dans et hors des frontières canoniques de l'Eglise catholique.

Dans l'une de ses lettres au P. Joseph Perrin, Simone Weil écrivait : « Rien parmi les choses humaines n'a autant le pouvoir de nous faire garder le regard fixé avec la même intensité toujours sur Dieu, que l'amitié pour les amis de Dieu. » Pour moi, c'est comme un avant-goût du Royaume des Cieux.

En un sens, ma « communauté » ressemble à celle de mon ami argentin. Elle est composée d'icônes vivantes ; certaines sont encore sur cette terre, d'autres, bien que décédées, continuent à vivre en Dieu - un nuage de témoins qui me soutiennent et m'encouragent, et dont la destinée est mystérieusement liée à la mienne.

Je crois que nous accomplissons quelque chose de formidable ensemble, même si je ne suis pas tout à fait sûr de savoir ce que c'est. Mais ce ne sont pas mes affaires.

J. R.

CHEMINS DE VIE 2006-2007

Initiation aux Exercices spirituels de Saint Ignace

samedi 10 février de 9h30 à 18h30.

Une journée de réflexion et de prière personnelle et communautaire est proposée sur le thème **du pardon et du sacrement de la réconciliation.**

Lieu :

Institut œcuménique,
Château de Bossey, 1298 Céligny

Animation :

G. Boyer, P. et M. Champagne,
L. et G. Walckiers, Père L. Christiaens s.j.

Inscriptions :

Louis Christiaens ☎ 022 731 28 09
MarieFée Champagne ☎ +33 04 50 20 00 41